

MAISONS D'ENFANTS ET ÉCOLES DE PLEIN AIR...

Nous abordons ici le sujet le plus controversé sans doute. Nous prendrons garde de donner une solution, nous nous contenterons de présenter une thèse, espérant qu'un jour prochain viendra, où nous penserons avoir rencontré la certitude. Il s'agit, en effet, de savoir si l'enfant doit être éduqué, au moins partiellement dans sa famille ou si, au contraire, l'école-collectivité de liberté doit le prendre totalement à sa charge.

Précisons d'abord que nous entendons famille, au sens large de «*milieu dans lequel naît et vit l'enfant*», et non au sens bourgeois du mot. Il est certain que le tout jeune enfant - jusqu'à 7 ans au moins - a besoin de soins attentifs et de l'affection de sa mère.

L'enfance inadaptée, victime du taudis, de la tuberculose, de la syphilis, de l'alcoolisme, de la guerre, etc..., trouve tout naturellement dans l'école-maison d'enfants, une vie meilleure, un monde où l'adulte n'est plus un ennemi, un monde où la brutalité, le mensonge, le vol ne règnent pas, un monde où il trouve cette chaleur qu'il n'a pas connue ailleurs. La maison d'enfants est alors pour lui à la fois l'école et le foyer.

Ne peut-elle être ces deux choses pour l'enfant, qui, lui, a une famille et qui étant sorti de la première enfance peut facilement vivre sans les soins d'une mère. Si l'école n'a pas à jouer pour lui le rôle d'adaptatrice à la vie normale, n'est-elle pas malgré tout le meilleur milieu? celui qui donnera à la fois les soins maternels et la formation au *self-government*?

Si nous examinons ce que sont actuellement les *Maisons d'Enfants*, (elles ont eu à recueillir jusqu'ici surtout des enfants victimes des guerres et évacuations), nous constatons qu'elles sont justement, généralement des foyers de pédagogie nouvelle. Elles sont à la fois famille, école, société. Mentionnons les admirables efforts de pédagogues connus comme Mme Hagnauer ou J. Roger. L'enfant se trouve réellement dans une société à sa taille à laquelle il s'adapte. Il participe aux menus travaux, à l'organisation des services collectifs sous l'autorité technique de l'éducateur. Cela vient s'ajouter à ce que toute *École Nouvelle* donne à l'enfant au point de vue formation sociale, entraînement au *self-government*: organisation de jeux, de chorales, de fêtes, élaboration en commun de l'organisation du travail scolaire, rédaction d'un journal, etc... Signalons, à ce propos, que la psychologie révèle l'importance du jeu et des jeux collectifs pour l'enfant, la nécessité psychologique d'être élevé au contact d'autres enfants.

Nous avons vu que ce qui caractérisait l'*École Nouvelle* était un esprit et une atmosphère. On peut affirmer que c'est dans le cadre de la *Maison d'Enfants* que l'atmosphère «*École Nouvelle*» peut être le mieux réalisée. Atmosphère de travail joyeux, de liberté, d'auto-organisation: atmosphère libertaire.

Et certainement, l'enfant ne peut trouver tout cela dans le milieu familial.

Au contraire, souvent, la famille, loin de forger des caractères, emploie tour à tour la menace, sinon les brutalités et la récompense sans mesure. L'enfant évolue de l'indifférence des parents à la sensiblerie des femmes qui l'entourent.

Ceci, sans doute est une vue «*limitée*». Mais enfin, il y a à coup sûr, dans la formation familiale, l'énorme défaut de l'étroitesse de sentiments, de l'égoïsme - au sens bourgeois du mot - familial. L'enfant y acquiert trop souvent l'esprit d'arrivisme aux dépens de ses camarades, surtout s'il est unique enfant: cela les praticiens l'observent couramment.

C'est, au fond le problème de l'éducation des parents, de la mère surtout, qui se pose. Sera t-il plus facile d'obtenir même dans une société libertaire un changement profond des conceptions et possibilités éducatives des parents que d'obtenir leur adhésion à l'éducation dans les maisons d'enfants de générations qui, élevées dans une atmosphère d'éducation libertaire, verraient leurs composants capables d'assumer une partie au moins de l'éducation de leurs enfants. Le problème est d'une importance capitale tragique même.

Il y a de plus un argument capital en faveur des maisons d'enfants: l'influence considérable que peut avoir l'éducateur sur l'enfant, avec lequel il est en contact permanent.

Enfin, et c'est là que nous abordons la question du plein air, système d'éducation dans les *Maisons d'Enfants* permet, seul, de poser entièrement le problème du *Matériel*. L'enfant doit être élevé dans un milieu sain et naturel. Nécessité donc d'un matériel non seulement abondant, mais permettant la connaissance de la vie: jardins scolaires promenades. Jeux et sports de plein air, contact permanent avec la nature. Nécessité donc de prévoir le matériel nécessaire à l'enseignement en plein air, avec locaux pour les temps rigoureux. Nécessité donc, pour que la santé de l'enfant ne soit pas affectée par la vie plus «*enfermée*» en famille, de vivre de façon permanente à la *Maison d'Enfants*, cadre de l'*École Nouvelle*.

Il paraît donc que la psychologie. les conditions d'inéducation de la plupart des familles, la nécessité de préparer l'enfant à la vie sociale, l'intérêt que présente le contact constant de chaque enfant avec les autres enfants et l'éducateur pour la création de l'atmosphère de l'école libertaire, l'importance d'un milieu sain, sont autant de raisons d'incliner vers la solution «*maison d'enfants*».

Il nous semble toutefois que le problème est loin d'être épuisé et nous sommes persuadés qu'il donnera lieu encore à de nombreuses études, à de fructueuses discussions.

Georges FONTENIS,
(*Fontaine*).
